



Bulletin d'information



POMME DE TERRE

No 08 – 8 juin 2012

MILDIU DE LA POMME DE TERRE : MESURES DE LUTTE PRÉVENTIVES

Le mildiou de la pomme de terre (*Phytophthora infestans*) est une maladie très agressive. Dans des conditions météorologiques favorables, un champ de pomme de terre peut être défolié en quelques semaines et parfois même en l'espace de quelques jours. Le champignon peut survivre, entre deux saisons de végétation, sous forme de mycélium dans les tubercules ainsi que dans des tissus vivants de la pomme de terre ou d'hôtes facultatifs de la famille des solanacées. Sous certaines conditions (présence des souches de type sexuel A1 et A2), le mildiou peut également passer l'hiver sous forme d'oospores dans le sol. Les tubercules infectés, utilisés comme semence ou jetés aux rebuts, et les repousses (volontaires) de pomme de terre infectées constituent les principales sources d'infection de la nouvelle saison. En plus des plants de pomme de terre, les plants de tomate, d'aubergine, de piment, de pétunia et autres plants de solanacées vendus dans les centres de jardin ou plantés dans des jardins représentent également des sources potentielles de mildiou.

Le mildiou est une maladie qui se transmet facilement d'une ferme à l'autre et sur de grandes distances. Elle doit être considérée comme une maladie « **à portée collective** » et il est primordial que des mesures de lutte préventives soient adoptées par tous.

Évolution des souches de mildiou

Au cours des deux dernières saisons de croissance, il y a eu un changement marqué dans les souches de mildiou (*Phytophthora infestans*) présentes au Canada. On se rappelle qu'au milieu des années 1990, l'arrivée d'une nouvelle souche du mildiou, soit la souche US-8 appartenant au type sexuel A2, avait changé l'approche traditionnelle de lutte contre la maladie. En effet, cette souche étant plus agressive que celle du type sexuel A1 trouvée jusqu'alors, elle l'a complètement remplacée et a rendu le contrôle de la maladie beaucoup plus difficile. Une enquête pancanadienne réalisée en 2009 et 2010 par des chercheurs d'Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC) révélait que la souche US-8 était toujours la seule identifiée dans l'est du pays. Dans l'Ouest canadien, plusieurs souches du type sexuel A1 étaient présentes, mais en 2010, deux nouvelles souches appartenant aussi au type sexuel A1 sont apparues, soit les souches US-23 et US-24.

Les résultats de l'enquête réalisée en 2011 ont indiqué que le génotype US-8 (type sexuel A2) demeurait prédominant à l'Île-du-Prince-Édouard alors qu'au Nouveau-Brunswick, les souches US-23 et US-24 appartenant au type sexuel A1 étaient prévalentes. Des importations de semences potentiellement contaminées en provenance de l'Ouest canadien expliqueraient la dispersion rapide de ces nouvelles souches dans cette province. En 2011, le mildiou a été peu présent au Québec (seulement quelques cas dans des champs non traités ou dans des jardins) et uniquement deux échantillons ont été analysés. Les résultats ont toutefois démontré la présence des souches US-8 (type sexuel A2) et US-24 (type sexuel A1).



Cette situation amène une préoccupation supplémentaire pour la gestion de la maladie, car la présence des souches de type A1 et A2, dans une même région, rend possible la reproduction sexuée du champignon. Le fruit de cette reproduction, l'oospore (spore sexuée), permettrait la survie du champignon dans le sol en l'absence de pomme de terre et favoriserait le développement rapide de nouvelles souches. Il est important de poursuivre les enquêtes visant à identifier les souches de mildiou. En effet, l'information qui en découle est cruciale pour suivre l'évolution des populations et adapter les méthodes de contrôle, car chaque souche possède des caractéristiques différentes.

Les nouvelles souches de mildiou appartenant au type sexuel A1 (US-23 et US-24) auraient une certaine sensibilité au RIDOMIL alors que la souche US-8 est résistante à ce fongicide. La souche US-23 serait plus virulente sur les tomates, mais elle peut affecter les pommes de terre, incluant les tubercules. La souche US-24, quant à elle, infecterait principalement les pommes de terre.

Développement de la maladie

Puisque le type sexuel A2 (US-8) est probablement encore largement prédominant au Québec, la rigueur de nos interventions doit être adaptée aux caractéristiques de cette souche. En effet, celle-ci est très agressive et possède des caractéristiques qui lui permettent de se développer plus facilement et rapidement que les anciennes souches. Ces propriétés sont :

- Une période plus courte entre l'infection des plants et la production de nouvelles spores (moins de 8 heures à des températures situées entre 15 et 20 °C).
- Les spores (sporangies) ainsi relâchées ont un taux de germination plus élevé et peuvent infecter une autre plante dans un délai très court (de 1 à 48 heures).
- Les lésions (taches et brûlures) seront visibles dans un délai de 3 à 7 jours après l'infection.
- L'adaptation à une plus grande plage de températures (peut survivre durant les périodes sèches et chaudes).
- Les tiges des plants de pomme de terre sont affectées de façon plus importante.
- Une dimension plus grande des lésions (taches et brûlures).



Voici donc les éléments-clés d'une stratégie de lutte intégrée :

Semences saines

Assurez-vous que vos tubercules de semences soient exempts de mildiou, car seulement quelques tubercules atteints peuvent disperser la maladie, et ce, très tôt en saison rendant ainsi son contrôle très difficile. Il est important de se procurer des semences certifiées auprès de fournisseurs mettant en pratique des mesures de lutte efficaces contre le mildiou. Si un lot est potentiellement contaminé, un traitement de semences à base de mancozèbe réduira la propagation durant le tranchage. Il ne résorbera toutefois pas la maladie sur les tubercules infectés. Une désinfection régulière de l'équipement de tranchage de la semence est aussi une mesure très importante. Pour plus d'information sur les mesures à suivre si votre semence est potentiellement infectée, vous pouvez consulter le bulletin d'information **No 02** du 17 avril 2012 (<http://www.agrireseau.qc.ca/Rap/documents/b02pdt12.pdf>).

Gestion des rebuts

Les tas de rebuts constituent la source la plus importante de contamination pour le mildiou, car ils peuvent être une source d'inoculum durant toute la saison. Leur gestion est donc primordiale pour la lutte contre la maladie. **Il est essentiel de ne pas laisser les tas de rebuts à découvert entre le début de la levée et le défanage complet** des plants de pomme de terre.

Afin d'éliminer les déchets de triage ou les autres rebuts, les moyens permettant leur revalorisation doivent être privilégiés. Parmi ceux-ci, notons l'alimentation animale, le compostage ou leur épandage au printemps ou à l'automne sur des champs qui ne seront idéalement jamais cultivés en pomme de terre. Il faut aussi s'assurer, en période de végétation, que les tubercules ne soient pas laissés à l'air libre, soit en respectant de bonnes pratiques de compostage, en servant aux animaux que leurs besoins journaliers et en couvrant de toile ou de polythène les tubercules en attente d'élimination. L'enfouissement dans un site autorisé par le ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs est une mesure de dernier recours. Pour de plus amples renseignements sur la gestion des rebuts de pomme de terre, veuillez vous référer au bulletin d'information **No 07** du 1^{er} juin 2012 (<http://www.agrireseau.qc.ca/Rap/documents/b07pdt12.pdf>).

Volontaires de pomme de terre

Certaines mesures peuvent être mises en place afin de réduire la repousse de volontaires. Parmi celles-ci, nous pouvons citer l'utilisation de récolteuses dont les barres d'arrachage sont plus rapprochées permettant ainsi de diminuer la quantité de plus petits tubercules laissés au champ, d'éviter le labour après la culture de pomme de terre pour ne pas enfouir les tubercules trop profondément (destruction par le gel ou levée plus égale et rapide si non détruits) et finalement d'adapter le désherbage des cultures de rotation en fonction de la destruction des repousses.

Malgré l'utilisation d'herbicides dans les cultures de rotation, la levée ultérieure de repousses spontanées représente une menace qu'il ne faut surtout pas négliger. En effet, puisque ces plants de pomme de terre ne reçoivent aucune protection par les fongicides, le mildiou peut facilement les infecter. Le risque est d'autant plus grand si le mildiou a été observé dans ces champs l'année précédente. Pour ceux-ci, la surveillance est obligatoire et les plants de pomme de terre qui montrent des symptômes doivent être enlevés sans tarder. Assurez-vous d'ensacher les plants infectés dès leur récolte pour ne pas disperser les spores.

Un traitement localisé avec un applicateur portatif de glyphosate peut aussi être effectué afin de supprimer les repousses dans les parcelles où leur présence est faible ou afin d'éliminer des repousses levées plus tardivement. Cet applicateur doit permettre d'éviter la dérive sur la culture en place et l'utilisateur ne doit pas toucher les plantes traitées afin de ne pas véhiculer l'herbicide, par exemple avec ses bottes.



Si un champ non destiné à la semence est contaminé par le mildiou, on pourra envisager d'appliquer un inhibiteur de germination pour contrôler les repousses l'année suivante.

Une attention particulière devra aussi être portée aux mauvaises herbes de la famille des solanacées (ex. : morelles), car elles peuvent aussi être porteuses de la maladie.

Application de fongicides

Pour le moment, différents modèles prévisionnels sont en évaluation. Tant que ceux-ci ne sont pas suffisamment éprouvés sous nos conditions, des mesures préventives s'appliquent afin d'assurer la protection des plants de pomme de terre par un fongicide en début de saison. Si les conditions ne favorisent pas le développement de la maladie, une première application de fongicide est nécessaire **avant que les plants ne se touchent** sur le rang.

Si les conditions météorologiques sont favorables à la maladie ou si l'inoculum est présent dans l'environnement, les plants doivent être protégés peu après leur émergence. Les fongicides de contact tels que les dithiocarbamates (DITHANE, MANZATE, POLYRAM, ZINEB, etc.), le chlorothalonil (BRAVO et ECHO) et le cuivre (PARASOL, COPPER SPRAY, KOCIDE, etc.) sont recommandés pour ces traitements. L'utilisation de la dose minimale inscrite sur l'étiquette du produit est généralement suffisante, car le feuillage est à ce moment peu développé. Il est souvent beaucoup moins dispendieux de commencer tôt les arrosages préventifs que de risquer un début d'infestation qui obligera des traitements plus intensifs avec des produits très dispendieux.

Pour bien protéger la culture, le recouvrement complet du plant, du feuillage et des tiges est essentiel. Assurez-vous que votre pulvérisateur est bien réglé. **La pulvérisation à contresens une fois sur deux** améliore la couverture des plants, surtout lorsque le feuillage est abondant. L'intervalle entre les pulvérisations est choisi en fonction de la croissance des plants et des conditions météorologiques. En période de croissance active, il est important de réduire l'intervalle afin de protéger le nouveau feuillage. De même, lorsque la pluie est abondante (plus de 20 à 25 mm) ou lorsque de forts orages surviennent, il est essentiel de renouveler la protection. Des chercheurs ont démontré que des pulvérisations plus fréquentes à faible dose étaient plus efficaces que des pulvérisations moins fréquentes à forte dose.

Dépistage

Inspectez les champs à la recherche de plants infectés en surveillant les zones plus à risque (secteurs plus humides et/ou à l'abri du vent), particulièrement si les conditions climatiques sont favorables à la maladie.

Élagage et défanage

Lorsque la maladie se manifeste dans un champ de façon relativement circonscrite, il est primordial de détruire rapidement et complètement le foyer d'infection. Quand il s'agit de plants isolés, on peut les élaguer, les transporter dans un sac fermé et les détruire. Il faut procéder au défanage ou à l'épuration sur une superficie deux fois supérieure à celle de la zone infectée. Par la suite, il est aussi très important de faire un traitement fongicide pour prévenir la sporulation.

Cultivars résistants

Certains cultivars sont plus tolérants que d'autres aux infections par le champignon responsable du mildiou. Il n'y a toutefois pas de résistance complète aux nouvelles souches. Les cultivars, dont le feuillage est abondant, doivent être surveillés de plus près, car celui-ci favorise un taux d'humidité élevé à l'intérieur des plants.



Modèle prévisionnel

Jusqu'au milieu des années 1990, le Réseau d'avertissements phytosanitaires appuyait ses recommandations sur un modèle prévisionnel de développement du mildiou. Malheureusement, ce modèle a dû être abandonné, car le type sexuel de mildiou qui prédomine actuellement (A2) a un développement qui diffère du type A1 pour lequel il avait été développé.

Un projet de recherche est présentement en cours afin de valider sur une plus grande échelle l'efficacité du modèle prévisionnel Miléos sous nos conditions. Ce modèle prévisionnel français est à l'essai dans 6 régions du Québec sous la coordination du Dr Pierre Lafontaine du CIEL-CVP. Plusieurs projets de recherche sont aussi en cours chez Phytodata afin de valider l'utilisation de capteurs de spores comme outil servant à quantifier la pression de la maladie.

Récolte et entreposage

Récoltez les champs affectés le plus tôt possible et évitez d'entreposer la récolte. Si vous décidez quand même de l'entreposer, rappelez-vous que les tubercules peuvent ne pas présenter de symptômes, mais être infectés. Entreposez les lots à risque dans des endroits accessibles où vous pouvez intervenir rapidement. Abaissez le plus possible le niveau d'humidité relative.

Le traitement post-récolte avec un fongicide contenant de l'acide phosphoreux protégera les tubercules sains des infections du mildiou durant l'entreposage. L'application uniforme, dans un délai inférieur à 6 heures après la récolte, le respect de la dose et des recommandations inscrites sur l'étiquette assureront le succès du traitement.

Traitements fongicides

Puisque le mildiou est une maladie qui se développe sur des plants sains, la stratégie de lutte repose sur la prévention, mais aussi sur une utilisation judicieuse des fongicides. Le présent bulletin d'information a abordé les principales mesures de prévention; les stratégies optimales d'utilisation des fongicides seront abordées dans un prochain bulletin d'information.

LE GROUPE D'EXPERTS EN PROTECTION DE LA POMME DE TERRE

Laure Boulet, agronome – Avertisseuse
Direction régionale du Bas-Saint-Laurent, MAPAQ
125, rue Jacques-Athanase, Rivière-du-Loup (Québec) G5R 5H2
Téléphone : 418 862-6341, poste 225 – Télécopieur : 418 682-1684
Courriel : laure.boulet@mapaq.gouv.qc.ca

Édition et mise en page : Louise Thériault, agronome et Cindy Ouellet, RAP

© Reproduction intégrale autorisée en mentionnant toujours la source du document
Réseau d'avertissements phytosanitaires – Bulletin d'information No 08 – pomme de terre – 8 juin 2012

